DLR = *Dicţionarul limbii române* (DLR), serie nouă, 1965–2012, Academia Română, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DLR[d] = Cristina Florescu (coord.), Elena Dănilă, Laura Manea, Marius-Radu Clim, *DTLRd. Bază lexicală informatizată. Derivate în* ***-ime*** *şi* ***-işte***, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2008.
eDTLR= *Dicţionarul tezaur al limbii române în format electronic* (director de proiect prof. univ. Dan Cristea, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi, Facultatea de Informatică), proiect complex CNCSIS (2007–2010).

ROMANIAN METEOROLOGICAL SCIENTIFIC AND POPULAR TERMINOLOGY OF THE ATMOSPHERIC PHENOMENA. LINGUISTIC APPROACH

ABSTRACT

The project consists in the linguistic study of the Romanian meteorological terminology of the atmospheric phenomena, in both its scientific and dialectal aspects. This analysis is integrated in the realm of lexicological research focused on the lexico-semantic fields of the Romanian language. Considering the impressive range of the research subject, this study will be focused on the atmospheric phenomena in particular – the dominant group in the broader lexico-semantic fields of meteorology. Romanian linguists have already started to collaborate with experts in geography. The final form of the research will be presented in a 500 p. volume divided in two parts: I) a *linguistic study* of the analyzed language from the points of view of: the diastratic composition, the lexical, grammatical etc. analysis of the scientific and the dialectal terminology, the study of the dominant paradigms from the lexical field etc.; II) a *meteorological dictionary of the atmospheric phenomena* (DFA) with over 1500 lexicographic units.

Keywords: *linguistic study*, *meteorological Romanian terminology*, *the atmospheric phenomena*, *scientific and dialectal aspects*, *lexico-semantical fields*, *Romanian language.*

À PROPOS DE 'CALMUZOS' ET 'BOCHORNOS' : DENOMINATIONS EN GALICIEN ET EN ESPAGNOL[1]

MARÍA DOLORES SÁNCHEZ PALOMINO*

À l'occasion du centenaire de la naissance de Gheorghe Ivanescu, cet article veut contribuer à l'hommage à ce grand savant dans une ligne de recherche qu'il a aussi explorée avec succès: celle de l'étude du lexique.

Ce travail, relevant de l'onomasiologie et de l'étymologie, mais aussi de la dialectologie, porte sur les dénominations que reçoit en galicien et en espagnol une situation météorologique caractérisée par l'existence d'un air étouffant, donc d'une chaleur elle aussi étouffante; cette chaleur est particulièrement gênante lorsqu'elle se produit en été et sur la côte, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est pas sèche, mais humide. La richesse lexicale des deux langues mentionnées se reflète dans une multitude de mots, tels que *bochorno* (et ses variantes), *basca*, *bochornazo*, *bochornera*, *brama*, *calina*, *calma*, *calorazo*, *calorina*, *chajuán*, *chasca*, *fogaje*, *fosca*, *fuego*, *sequero*, *sofoco*, *sofoquina*... en espagnol (tant d'Espagne que d'Amérique), sans citer des syntagmes tels que *calor sorda*, *día pardo*, *día pesao*, *día pegajoso*, *tiempo abochornau*, *tiempo azorrao*, *tiempo calmoso*, *tiempo de levante*, *tiempo embullao*, *tiempo fuerte*, *tiempo/día sofocante*, *tiempo sur*, *tiempo tormentoso*, etc.[2]. Beaucoup de ces termes ont une distribution géographique, ainsi par exemple *caloracho*, *calorina*, *calorza* ou *quemazón*, de la région de Léon, ou *farria*, que l'on emploie dans cette région, mais aussi en Aragon. Chaque dénomination met en valeur un trait ou une conséquence donnée de cette situation atmosphérique (absence de soleil, proximité de l'orage, lourdeur…) ; il y en a qui indiquent tout simplement la chaleur excessive (*chicharrina*, *sestero*...).

[1] Cet article profite des résultats du projet *Sources de la lexicographie galicienne du XIXe siècle et du début du XXe*, financé par le Ministerio de Educación y Ciencia du Gouvernement de l'Espagne et le FEDER (HUM2005-07473-FILO), dont María Dolores Sánchez Palomino a été responsable. Il s'intègre dans le cadre des travaux du Réseau de Lexicographie (RELEX), financé par la Xunta de Galicia (CN 2012/290) et et coordonné aussi par María Dolores Sánchez Palomino.

* Universidade da Coruña, A Coruña, Rúa da Maestranza, 9, España.

[2] On peut consulter à cet égard les atlas linguistiques portant sur la langue espagnole (ALEANR, ALEC, ALEICAN…) ou des ouvrages comme celui de González García (2008).

ALIL, t. LIII, 2013, Bucureşti, p. 437–452

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

Il arrive de même pour le galicien, où l'on a des mots tels que *alfa*, *bochorno*, *caldelo*, *calmazo/calmizo/calmuzo*, *calmón*, *calorizo*, *fogaxe*, *recalmo*, *recalmón* ou *requeimón*, et des expressions comme *calor de tronada*, *tempo amaiolado*, *tempo amaiado*, *tempo atronado*, *tempo pasmón*, *tempo pesado*[3], etc. Par conséquent, il faut qu'on se borne à quelques-unes de ces dénominations, particulièrement fréquentes ou intéressantes.

Probablement le mot le plus répandu en espagnol pour désigner ce concept est *bochorno*, défini de la sorte par le DRAE :

1. m. Aire caliente y molesto que se levanta en el estío.
2. m. Calor sofocante, por lo común en horas de calma o por fuego excesivo.
3. m. Encendimiento pasajero del rostro.
4. m. Desazón o sofocamiento producido por algo que ofende, molesta o avergüenza.
5. m. Encendimiento y alteración del rostro por haber recibido alguna ofensa o sentirse avergonzado.

De son côté, le dictionnaire de María Moliner distingue quatre acceptions, qui ne sont pas tout à fait équivalentes à celles de l'institution académique :

1. m. *Viento extraordinariamente caliente.
2. *Calor sofocante, particularmente cuando va acompañado de depresión atmosférica. […]
3. Sensación de calor sofocante. Sofocación. Afluencia de sangre a la *cara por efecto de él.
4. *Vergüenza. Sonrojo[4].

La première acception provient de la signification originaire de l'étymon, le mot latin *vulturnus* (*volturnus*), 'vent de l'est' d'après le DRAE, 'du sud' d'après Corominas, 'du sud-est' d'après Alonso (1958) et 'du sud ou du sud-est' d'après le REW[5]. Dans la région méridionale européenne, il était le messager du vent du Sahara. D'ailleurs, Vulturnus était une déité romane correspondant à Euro, 'dieu du vent de l'est' pour les grecs, et il se peut que son nom ait rapport à Vultur, une montagne de la Basilicata actuelle mentionnée par Horace dans ses poèmes[6]. Ce vent de l'est était considéré comme funeste parce qu'il apportait de la chaleur et de la pluie; en fait, le symbole de la divinité était un pot retourné renversant de l'eau.

Cette étymologie n'a pas été toujours si claire. Nous ne résistons pas à reproduire l'explication impressionniste donnée par Covarrubias au XVIIe siècle (2006 [1611] : 107^{r}–107^{v}), qui met en rapport *buchorno* et « boca de horno » ('bouche de four') :

> BVCHORNO, es el tiempo de mucha calor, quando corre vn viento caliente que lo abrasa todo, y díxose buchorno, quasi boca de horno : en la boca del horno, quando està encendido, cosa es notoria, que sale vn ayre calentissimo.

[3] Voir, par exemple, le DRAG 2012 et l'ALG.

[4] L'astérisque chez María Moliner indique que, dans les articles correspondants à ces mots, il y a une liste de synonymes ou de termes liés avec eux.

[5] Il ne manque pas non plus les sources qui indiquent la signification 'vent du sud-ouest' (cf. Gaffiot 1934).

[6] Cf. Ernout, Meillet (1994), qui reprennent Meyer-Lübke et situent la montagne dans la Campanie; ils font référence aussi à l'origine étrusque du nom.

Cette même idée est reprise par le *Diccionario de Autoridades* (1726, apud NTLEE[7]), qui admet cependant déjà la possibilité d'une évolution à partir de *Vulturnus*[8] :

> Vapór caliente y molesto que levanta el viento Solano en el Estío. Puede ser compuesto de las dos voces Boca y horno, porque el calór que da paréce al que despide la boca del horno encendido; aunque tambien pudiera haverse corrompido del *Vulturnus* Latino, que es el viento Solano.

Quant aux autres significations, il est normal que le mot ait désigné, non seulement l'air chaud, mais aussi la chaleur qui entraîne et la sensation que cette chaleur produit dans le corps. Les autres dérives sémantiques sont également faciles à expliquer : nous savons tous que ce qui fait honte provoque normalement une sensation de chaleur ou de suffocation qui fait rougir; la situation elle-même de honte peut aisément recevoir cette dénomination. Toutes ces acceptions, d'après Alonso (1958), sont attestées dans la langue espagnole depuis le XVIIIe siècle. Alonso (1958) y ajoute encore une cinquième acception, parallèle à la deuxième du DRAE, qui réunit les concepts de chaleur et de calme (voir ci-dessous *calma*) : 'calor que procede de una grande calma o de haber mucho fuego'[9].

Si l'on revient aux acceptions les plus originaires, le dictionnaire de Maria Moliner introduit un critère atmosphérique qui est intéressant. Le mot *bochorno* est très usité dans le langage commun, mais il l'est aussi dans le domaine technique de la météorologie, où il fait allusion à un type de chaleur qui ne se produit pas généralement quand l'atmosphère et sèche, bien que les temperatures soient élevées. Par contre, il se produit lorsque l'atmosphère est humide. L'air sec favorise l'évaporation cutanée, ce qui nous fait sentir de la fraîcheur, puisque la temperature du corps est plus baisse que la temperature ambiante. C'est donc l'humidité atmosphérique qui accentue la chaleur, en empêchant notre corps d'évaporer l'humidité sur la peau et de perdre de la temperature, ce qui fait inévitablement augmenter la sueur. Les météorologues parlent parfois d'un « index Humidex » ou « index de chaleur » (appelé aussi « sensation de *bochorno* » ou « temperature de *bochorno* ») qui, déterminé à travers une formule physique, indique la temperature du corps qui correspond à une temperature atmosphérique donnée, suivant le degré d'humidité existant. C'est ainsi que, par exemple, le 'bochorno' équivaut à une temperature atmosphérique de 29° avec un 65% d'humidité relative est de 38°[10].

Bien que le mot standard en espagnol soit *bochorno*, il existe d'autres variantes dialectales, telles que *buchorno* et *bichorno*[11]. Corominas (DCECH) cite

[7] Toutes nos citations des dictionnaires académiques proviennent de ce recours en ligne.

[8] L'allusion à « boca de horno » disparaît des éditions successives du dictionnaire académique.

[9] Il suffit de consulter le NTLEE pour confirmer également la présense de ces significations dans la lexicographie académique espagnole du XVIIIe siècle.

[10] Voir http://www.barrabes.com/eltiempo/termino.asp?CodFen=38. On peut trouver un tableau avec ces index de *bochorno* à http://www.meteo.org/phenomen/humidex.htm.

[11] À titre d'exemple, voir ALEANR Te501, Te205 *buchorno*, et ALEICAN LP2, LP10 *bichorno*, parmi d'autres points.

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

aussi un *buchurno* attesté au XIIIe siècle, qui pourrait correspondre au *Fuero General de Navarra* (1237). Quant à *buchorno*, elle a été la seule forme inventoriée par Covarrubias (2006 [1611]) et, par la suite, elle est apparue dans les dictionnaires de la Real Academia Española depuis 1726 jusqu'en 1817. Or, ce qui est intéressant à noter, c'est que depuis 1726 le texte renvoie à *bochorno* pour la définition, et surtout, qu'il est accompagné de la marque « antiq. »/« ant. » depuis 1770. Dans le *Diccionario histórico* de la même institution on mentionne plusieurs exemples anciens de cette forme depuis Alfonso de Palencia (XVe siècle).

Pour ce qui est de la forme *bochorno*, Alonso (1958) attribue également sa première attestation à Alfonso de Palencia en 1490 (*Universal vocabulario en latín y romance*). Corominas (DCECH), à son tour, mentionne Guillén de Segovia, auteur du XVe siècle aussi. Le premier exemple que l'on trouve dans le CORDE correspond à peu près à 1400; il s'agit de la *Biblia romanceada* (fol. 33 V), anonyme :

> & los que enellas habitauan cortas las manos seran quebrantados & confusos seran yerua de canpo & uerdura de prado yerua de terrados & *bochorno* ante de mjesse. & tu assentamjento & u sallyr & tu entrar sse & la tu yra contra mj por quanto te ayraste contra mj & el tu ssossiego subio en js orejas.

D'après cette base de données, on peut constater l'existence du syntagme « viento de *bochorno* » dans la *Guia de los Perplejos de Maimónides* (1419–1432 : fol. 19R), de Pedro de Toledo; chez Alfonso de Palencia, dans l'oeuvre citée (*Universal vocabulario en latín y en romance*, 1490), le mot est employé à plusieurs reprises, telles que « es viento que arde con *bochorno* & quema los fruttos » (§ 3) ou « por que el fructo del arbor que mucho produze no cayga por ventanera : o por *bochorno* del tiempo » (§ 6). En conséquence, il n'y a pas de doute du fait que ce mot se trouve dans la langue écrite espagnole au moins depuis le XVe siècle.

Il reste à commenter une autre forme apparentée à celles qu'on vient d'analyser. Il existe en espagnol aussi le mot savant *vulturno*, très peu employé, et borné à la littérature. Quoique Alonso (1958) place le début de son histoire au XVIIe siècle, date à laquelle il a été employé par Rebolledo (*Ocios*, 1660), le CORDE nous a fourni d'autres exemples bien antérieurs. On le trouve sous la graphie *bulturno* dans une œuvre du XVe siècle intitulée *Istoria de las bienandanzas e fortunas* (1471–1476), de Lope García Salazar (« El *bulturno* o buchorno viento se levantó entonçe », § 3), mais étant donné que dans ce passage on est en train de nous raconter la guerre entre carthaginois et romains, on pourrait penser que l'auteur a recours au latinisme pour dénommer le vent (remarquons que le nom vulgaire est employé à côté). Quelque chose de semblable peut arriver dans un emploi d'Alfonso de Palencia (1490 : § 7, « por do sale el trópico de Cáncer le llamaron *vulturno* »). On a pourtant un exemple, à notre avis plus clair, du Marqués de Santillana (*Comedieta de Ponça*, 1436 : 196): « Assí commo nieve por quien passa yelo, después comovida del *vulturno* viento, era su ymagen e forma del çielo

e todos sus actos e su movimiento »[12]. Cette banque de données offre encore d'autres emplois du XVIe siècle, aussi bien de *vulturno* que de *volturno*.

D'autre part, *vulturno* apparaît dans les dictionnaires académiques depuis celui d'*Autoridades* (1739) avec la définition suivante : 'Viento, que se levanta con el Sol, y se vá volviendo con él hasta que se pone, por lo qual se llamó assi'. Or, à partir de 1803, il commence à recevoir la marque « ant. » ('ancien'). Ce qui est bizarre c'est que la marque disparaît en 1869 et elle est remplacée en 1989 par une autre : « p. us. » ('peu usité'). *Vulturno* est toujours présent dans le dictionnaire académique, où l'on nous renvoie seulement à l'acception 'air chaud' de *bochorno*, mais sans aucune précision en ce qui concerne la vitalité de son usage.

Bochorno a été considéré traditionnellement comme un mot typiquement hispanique, ou si l'on veut, caractéristique de l'espagnol. Meyer-Lübke (REW 9468) l'a fait ainsi dans son dictionnaire étymologique. Il semble que Columela (Ie siècle apr. C.), d'origine espagnole (de la ville de Cádiz, en Andalousie), a dit déjà que les habitants de la Bétique appelaient *vulturnus* le vent euro. Corominas, de son côté, écrit que « sólo se ha conservado en español, y en zonas limítrofes catalanas (Andorra, Pallars, Fraga *butorn*, *boltorn* : BDCII, 79) y gasconas (Luchon *bautourn* 'viento del S.O.' : *BhZrPh.* LXXXV, ∫156) » .

Or, ce mot est employé aussi en galicien et en portugais, ce qui mérite quelque commentaire. De même que Meyer-Lübke (REW 9468), García de Diego (1989 [1954] : 7290) croit que le mot portugais provient de la langue espagnole. Machado (2003 : s.v. *bochorno*) se montre moins catégorique, mais il pose aussi la question de si l'origine du portugais *bochorno* (*ô*) serait le mot castillan *bochorno*, *buchorno*, dont l'origine il n'ose pas non plus assurer. En réalité, on a plusieurs données à cet égard pour considérer que, en effet, on se trouve devant un mot provenant du castillan. La première a à voir avec la solution phonétique elle-même : si le résultat du groupe latin *-ŭlt-* est habituellement le phonème affriqué prépalatal sourd (graphie *ch*) en espagnol, il ne va pas de même, comme on le sait, pour le portugais et le galicien : en galicien on trouve des résultats du type *-oit-* (résultat standard et le plus répandu), *-uit-*, même *-ut* (*mŭltus* > *moito*, *muito*; *auscŭltare* > *escoitar*, *escuitar*). Par conséquent, la forme attendue serait **boitorno*, **buitorno*.

En plus, les attestations du mot sont tardives. En portugais, la première apparition écrite correspond au XVIe siècle : « Vamo nos ora marido/deste sol deste bochorno/e acolhamo nos oo forno/que ja o pam seraa cozido » (Gil Vicente, *Triunfo do Inverno*, apud Machado 2003). Ni le DDGM ni le TMILG[13] ne présentent non plus aucune attestation ancienne pour le galicien. Si on consulte le

[12] Dans la *General Estoria* d'Alfonso X (XIIIe siècle) apparaît le mot *vulturno* mais c'est pour dénommer la rivière et le mont.

[13] Le corpus du TMILG comprend des textes écrits depuis le VIIIe siècle jusqu'au XVIIe siècle (1600). Le DDGM, à son tour, inclut une période plus réduite, correspondant à la phase médiévale et à la tradition commune galicienne-portugaise.

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

TILG, la première fois que ce mot apparaît à l'époque moderne dans le sens que nous sommes en train d'étudier correspond à 1925[14], sous la variante *bichorno*; le mot lui-même apparaît depuis 1859 (SEOREI859), mais avec le sens de 'honte'. La forme *bochorno* n'est pas attestée dans les premiers dictionnaires galiciens (au XIXe siècle), sauf chez Pintos (ca. 1865)[15], où il le fait néanmoins avec le sens bizarre de 'bochorno, conjunto de burbujas'. Il faudra attendre le DRAG 1913–1928 pour trouver l'acception envisagée ici : 'Bochorno. El ambiente cálido, pesado, sofocante', suivie des acceptions 'pesadez de cabeza' et 'represión, vergüenza que uno recibe por palabras agrias o afrentosas que se le dirigen', pour en finir avec l'acception anomale de Pintos, seulement avalisée par celui-ci parce que l'institution ne disposait pas d'autre attestation. À partir du dictionnaire académique, le mot n'apparaît que dans le *Glosario* de García González (1985) en tant que variante de *bichorno*. En tout cas, il convient de rappeler à cet égard que les dictionnaires du début de la tradition lexicographique galicienne ne tenaient pas compte normalement des mots que le galicien partageait avec le castillan, c'est-à-dire, des mots à forme identique dans les deux langues. Peut-être à cause de ce désir différentiel, Cuveiro (1876) et Porto Rey (ca. 1900) attestent, en revanche, la forme *buchorno,* sans qu'aucun des deux répertoires n'indique les acceptions précises du mot.

La variante *bichorno* a une plus grande tradition lexicographique, puisqu'elle apparaît déjà chez Cuveiro (1876), marquée comme « familiale » et définie seulement par l'équivalent castillan *bochorno. Bichorno* est aussi la forme sur laquelle nous renseigne Valladares Núñez (1884), qui cette fois-ci éclaircit ses deux significations fondamentales : 'bochorno, aire caliente y molesto' et 'insulto, afrenta, desaire'. Cette même variante apparaît aussi chez Porto Rey (ca. 1900), définie comme 'Bochorno. Viento cálido y muy templado [*sic*] que acostumbra a soplar en el estío' et comme 'Calor grande ocasionado en verano de una calma chicha'. Rodríguez González (1958–1961) rassemble les acceptions antérieures en y ajoutant encore quelque autre et offre en plus la variante *bechorno*. *Bichorno* apparaît aussi chez Franco Grande (1972) et García González (1985) avec l'équivalent castillan « bochorno » comme seule définition, mais García González (1985) ajoute encore des variantes minoritaires telles que *bachorno* et *mochorno*, même *bochorno*[16]. Il faut dire enfin que le mot *bochorno* est accepté par la norme

[14] « Ó sul, tras dos montes adianta a modiño nebón que s'estende calado e promizo, cal nuncio do trono, da noite cal sino… O bichorno queima. N'hai ar pró respiro; hastra mesmo súan as canas do millo » (Manuel Posse Rodríguez, *Paisaxes. Versos galegos*, p. 37). Il n'y a pas vraiment beaucoup d'attestations de ce mot. Le TILG contient quelque 1500 textes écrits en galicien depuis 1612 jusqu'en 2002 à peu près.

[15] Toutes les citations concernant la tradition lexicographique galicienne sont tirées du DdD; c'est pourquoi on ne donne pas la référence bibliographique complète de ces répertoires.

[16] D'après l'information recueillie par García González (1985), *bichorno* serait la variante majoritaire (14 points), face à *bochorno* (6 points), ce qui ne concorde pas avec les données de l'ALG, comme on le verra. Or, le réseau de points de l'ALG est beaucoup plus grand et répond à un dessein préalable précis quant à la distribution géographique, tandis que l'ouvrage de García González (1985) est le résultat d'une compilation de mémoires de licence et de thèses. D'ailleurs, il se peut que le désaccord dans certains points ne soit qu'apparent et que les deux variantes coexistent.

standard du lexique galicien, mais seulement dans le sens de 'aire moi quente e sufocante', non pas dans celui de 'honte'; donc c'est de cette façon qu'on va le trouver normalement dans les dictionnaires modernes.

Si l'on s'arrête maintenant à l'étendue de toutes ces formes dans le territoire où l'on parle galicien (y inclus les régions limitrophes des Asturies, de León et de Zamore), on peut conclure que, d'après les cartes 40a et 40b de l'ALG (« Bochorno, calmuzo ») (voir ci-dessous), *bochorno* est sans aucun doute le mot le plus répandu pour dénommer cette 'chaleur étouffante'. Il occupe la plupart du territoire, à l'exception surtout d'une bande centrale et de quelques points de la côte occidentale et de la partie orientale. Si l'on ajoute à *bochorno* ses variantes *bichorno*[17] et *bachorno*[18], et celles plus rares de *bechorno*[19] et *buchorno*, la situation prédominante de ce mot sur tous les autres est encore plus claire. En outre, il existe d'autres variantes avec la voyelle tonique modifiée (*becharno* P28–Baiona, dans la région de *bechorno*) ou avec la consonne initiale nasalisée (*mochorno* P16–Sanxenxo et *machorno* P15–Pontevedra, celle-ci avec une modification de la voyelle initiale aussi) et des syntagmes du type *tempo bochornoso*, *tempo bichornoso*, *tempo bachornoso*, *tempo abachornado*, même *tempo bichorno* (ALG, 40a « Bochorno, calmuzo », n. 3), ainsi que les verbes *bochornar*, *abochornar*, *bichornar* et *abichornar*, ou encore l'expression *tar bochornoso* (C35–Santiago de Compostela, ALG, 40a, n. 3).

Outre que le castillan, le galicien et le portugais, l'asturien présente aussi le mot *bochornu* et sa forme aphérétique *chornu*, qui est définie par le DALLA comme 'calor [mui afogadizo que nun dexa alendar bien]'; dans la région de la Maragatería (León), on a également *chorniu* et *churmu*. Il existe aussi des formes avec métaphonie dans certains lieux des Asturies (*buchurnu*, Mieres; *churnu*, Mieres, Ayer), ainsi que des expressions augmentatives (*chornón*) (García Arias 2000 : 204–205). García Arias (*ibidem* : n. 11) fait allusion de même à une variante « plus évoluée», *chorrón*, qui existe en galicien sous la forme *chorro* et son augmentatif *chorrazo*, ainsi que sous les formes croisées, très rares, *cachorro* et *machorro*, ou encore sous la forme *bichorro*. Or, il n'est pas à écarter ici, à l'origine de cet usage de *chorro* comme 'chaleur étouffante', l'influence du mot *chorro* en tant que 'cantidade dun líquido, dun gas ou dunha substancia en partículas, como a area, que sae con forza dunha abertura ou dun cano' (DRAG

[17] Cette forme a une distribution dispersée, bien qu'un peu plus homogène à l'est de la province d'Ourense et dans certains points voisins de la même province (O15–Ramirás, O19–Radrenda et O23–Bande), et de la province de A Coruña (C10–Sada, C11–A Coruña et C13–A Laracha; C20–Aranga et C26–Vilasantar). À Santiago de Compostela (C35), il s'agit d'une forme « propia das xeracións máis vellas » (ALG, 40a « Bochorno, calmuzo », n. 5).

[18] *Bachorno* a une incidence spéciale dans certains points d'Ourense et León.

[19] *Bechorno* apparaît dans les dictionnaires galiciens de Filgueira Valverde *et al.* (1926), Rodríguez González (1958–1961) et Franco Grande (1972).

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

2012), c'est-à-dire, comme une espèce de « propulsion » d'air chaud (cf. l'usage métaphorique *chorro de voz*). De fait, en galicien on a enregistré aussi des expressions telles que *chorro de sol* pour désigner le 'bochorno' (García González 1985 : s.v. *chorro*, à Santa Comba, et ALG, 40a, C23–Cerceda). García Arias (2000 : 205, n. 11) considère que la variante asturienne *bichornu* est un mélange de *chornu* et *bichu*, d'où la double signification de 'calor sofocante' et 'canto de bichos en días de bochorno'. En galicien il existe aussi *bichu* et *becho* qui auraient pû « contaminer » le mot de base d'après cette idée, mais ni *bichorno* ni *bechorno* ne présentent le sens attesté en asturien. Il est évident que la proximité formale de certains mots a pu exercer une influence sur quelques changements : *bichorro* est en galicien une sorte de couleuvre vénéneuse, *machorro* est un animal qui manque de la capacité de se reproduire, et surtout *cachorro* a pu jouer un rôle du point de vue sémantique aussi, puisque, en plus du petit d'un mammifère, ce vocable désigne un nuage qui annonce une tempête de tonnerres et, comme adjectif, il signifie 'qui bouge ou agit avec lenteur' (DRAG 2012). De toute façon, on a pu constater que *bochorno* est un mot extrêmement instable quant à sa forme (*bochorno*, *bichorno*, *bechorno*, *bachorno*, *buchorno*...).

De même qu'en castillan, on peut trouver en galicien et en portugais le mot savant *vulturno*. Pour ce qui est du galicien, le TILG montre deux attestations : celle de l'ouvrage *Proel* (1927), de Luís Amado Carballo, et celle de *O idioma dos animás (opúscaro de enxebreza)* (1937), de Fuco G. Gómez, où il apparaît avec les synonymes *caldelo* e *caorizo*. En ce qui concerne la tradition lexicographique, il est enregistré par le dictionnaire de Cuveiro (1876) avec la marque « ant. » et, plus modernement, par ceux de Rodríguez González (1858–1961), Franco Grande (1972) et Carré Alvarellos (1979) en tant que 'vent de l'est'.

Si on consulte un dictionnaire de galicien, on trouvera, parmi les synonymes de *bochorno*, des mots tels que *calmazo*, *calmizo* et *calmuzo*, ainsi que *recalmo*, *calmón* et *recalmón*[20]. Il est évident que toutes ces formes ont à voir avec le substantif *calma*, qui inclut parmi ses acceptions en portugais, celle de 'chaleur du soleil'[21], tandis qu'en espagnol il a une première acception comme 'estado de la atmósfera cuando no hay viento' et une deuxième comme 'sofoco (II sensación de calor acompañada de sudor)' (DRAE). L'idée de la chaleur rejoint celle de l'absence de vent, donc de la tranquillité.

Le mot latin *calma* provient du grec καυμα 'brûlure', 'chaleur', dérivé à son tour de καίειν 'brûler', qui a été appliqué au calme prédominant à la mer pendant la canicule (DCECH, s.v. *calma*). D'après Corominas, « la patria de este cambio semántico, así como de la sustitución de *u* por *l* parece ser la Península Ibérica, de donde se extendió a todas las demás lenguas modernas ». Sa première attestation

[20] *Calmón* et *recalmón* n'apparaissent pas dans le répertoire lexique du DRAG2012.

[21] Voir Houaiss (2001, s.v. *calma*) : „ 1. o calor do dia, calor forte da atmosfera causado pelo sol e frequentemente acompanhado da cerração ou da redução dos ventos. 2. p. ext. a hora mais quente do dia ».

correspondrait à l'espagnol, entre 1320 et 1335 (*Libro del Caballero y del Escudero* de Juan Manuel); puis, on le trouvera en anglais (*calme*, 1393), en français (*calme*, 1418) et en italien (*calma*, 1503) avec le sens de 'calme plat'; en occitan (*cauma*, XIVe siècle) comme 'chaleur étouffante', en portugais (*calma*, 1453[22]) et en catalan (*calma*, 1497) avec les deux sens de 'chaleur' et 'calme plat'. Au début on a pensé que le mot provenait de l'Italie (REW 1779, FEW 539–540), jusqu'à ce que Zaccaria a remarqué qu'il n'y avait pas d'attestations antérieures au XVIe siècle (Ariosto) en italien, alors que les exemples les plus anciens correspondaient à des traductions de l'espagnol ou du portugais. Vidos (apud DCECH, s.v. *calma*), de son côté, a fait noter que le changement d'*au* en *al* dans des héllenismes tardifs a été aussi fréquent, ou encore plus, dans la Péninsule Ibérique qu'en Italie; il semblait donc plus logique de penser que le changement sémantique ait eu lieu à l'intérieur d'une langue où l'acception étymologique de 'chaleur étouffante' coexiste avec celle secondaire de 'calme plat', ce qui arrive dans les langues ibéro-romanes (bien qu'en catalan et en espagnol la première acception soit actuellement réduite à quelques lieux ou à quelques traces). Une autre preuve supplémentaire est, à l'avis de Corominas, la grande richesse d'acceptions secondaires que ce mot a développées en castillan.

Or, quand il est question de décider quelle langue ibéro-romane pourrait être exactament l'origine de l'évolution, tandis que Vidos penche pour le portugais, Corominas le fait pour le catalan, étant donné qu'il s'agit d'un terme maritime et qu'il n'y a pas de termes de ce genre d'origine portugaise en catalan au XVe siècle (à moins qu'il ne s'agisse d'un changement hérité par les trois langues à partir de l'ibérorroman primitif). Cependant, cette hypothèse de Corominas se heurte au problème de la chronologie des attestations.

En galicien, le mot *calmazo* est la variante qui offre le moins d'attestations. Il n'est pas enregistré par la tradition lexicographique traditionnelle et il n'apparaît pas non plus parmi les sources qui constituent la base du DDGM, du TMILG et du TILG. Il n'a pas été obtenu non plus en appliquant le questionnaire de l'ALG (voir cartes 40a et 40b). Le cas de *calmuzo* et *calmizo* est assez différent : *calmuzo* apparaît pour la première fois dans le dictionnaire de Valladares Núñez (1884) avec le sens de 'bochorno, aire caliente y molesto', et puis dans le DRAG 1913–1928 avec le sens 'calor fatigoso y pesado acompañado de grande calma', employé par Pondal; par la suite, il a continué à être indexé dans les ouvrages lexicographiques. La situation est semblable pour *calmizo* : il a été enregistré par Valladares Núñez (1884) en tant que 'bochorno, aire caliente y molesto', et puis par le DRAG 1913–1928 comme 'bochorno. Ambiente cálido, pesado y sofocante', ainsi que comme adjectif ('que está en calma'), d'où il a passé à la lexicographie postérieure. Bien qu'il n'y ait pas d'attestations anciennes de ces deux formes, elles ont été utilisées modernement dans la littérature (*calmuzo* depuis 1925 et *calmizo*, plus fréquent,

[22] Houaiss (2001, s.v. *calma*) situe l'origine du mot au XIVe siècle.

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

depuis 1937, apud TILG et CORGA). En ce qui concerne la langue vivante, l'ALG (40b) enregistre *calmuzo* et *calmucio* dans deux points de la province de A Coruña.

Parmi les mots dérivés de *calma*[23], il faut faire mention spéciale des mots galiciens *calmón*, *recalmo* et *recalmón*. C'est surtout cette dernière forme qui a une tradition lexicographique plus grande avec le sens de 'tiempo caluroso sin brisa' (Carré 1928–1931 et éditions suivantes) ou comme 'súbita y considerable disminución en la fuerza del viento' (Rodríguez González 1958–1961). Elle est aussi attestée dans la langue parlée (García González 1985), de même que *requeimón*. *Recalmo* apparaît chez Rodríguez González (1958–1961) avec le sens de 'calor excesivo en día nublado y sin viento', et par la suite chez Franco Grande (1972) de la même manière. Il n'existe pas d'attestations anciennes, mais *recalmón* surtout a été employé aussi dans la langue littéraire moderne depuis 1909 (apud TILG). En espagnol, le DRAE n'attribue qu'une acception à *recalmón*, liée uniquement au trait du vent ('súbita y considerable disminución en la fuerza del viento, y en ciertos casos, de la marejada'), mais le DEA tient compte aussi du trait de la chaleur : 'estado atmosférico caracterizado por ausencia de viento y mucho calor'; en portugais le mot appartient au domaine maritime : 'calma, intervalo em meio a tempestade ou ventania em pleno mar' (Houaiss 2001).

On a commencé cette étude en faisant référence à la grande diversité de mots qui pouvaient désigner le concept de 'chaleur étouffante' en espagnol et en galicien. Bien entendu, il reste à étudier un grand nombre de dénominations, parmi lesquelles beaucoup de dénominations expressives, mais on espère avoir pu contribuer à mieux connaître l'histoire et la situation actuelle de certaines d'entre elles qui présentent un intérêt particulier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEANR = Manuel Alvar (dir.), *Atlas lingüístico y etnográfico de Aragón, Navarra y La Rioja*, 12 vols., Zaragoza, Diputación Provincial, 1979.

ALEC = Luis Flórez (dir.), *Atlas lingüístico-etnográfico de Colombia*, 7 vols., Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1981–1983.

ALEICAN = Manuel Alvar (dir.), *Atlas lingüístico y etnográfico de las Islas Canarias*, Las Palmas, Cabildo Insular de Gran Canaria, 1975–1978.

ALG = Constantino García, Antón Santamarina (dirs.), *Atlas lingüístico galego*, vol. IV. *Léxico. Tempo atmosférico e cronolóxico*, A Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza/Instituto da Lingua Galega, 2003.

Alonso 1958 = Martín Alonso, *Enciclopedia del idioma*, 3 vols., Madrid, Aguilar, 1958.

CORDE = Real Academia Española, *Banco de datos (CORDE) [en línea]. Corpus diacrónico del español* (http://www.rae.es [17-10-2012]).

[23] Esp. *calmo* 'sin viento, tranquilo'; *calmoso* 'caluroso y sin vientos' (1543) selon Autoridades; arag. *calmudo*; galicien *calmeiro* 'ausencia de vento ou de movemento nas ondas'; port. *calmoso* 'quente, abafadizo', parmi d'autres. Quant à l'esp. *calmazo* (1831), 'calma chicha', il pourrait être de provenance catalane (cat. *calmàs* 'bochorno' et 'falta de viento', identique à l'occitan *caumàs*, très répandu dans la première acception d'après le FEW II, 538a, voir DCECH, s.v. *calma*).

Covarrubias Orozco 2006 [1611] = Sebastián de Covarrubias Orozco, *Tesoro de la lengua castellana o española*, ed. por Ignacio Arellano y Rafael Zafra, Navarra/Madrid, Universidad/Editorial Iberoamericana, DVD-ROM, Studiolum (http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/del-origen-y-principio-de-la-lengua-castellana-o-romance-que-oy-se-vsa-en-espana-compuesto-por-el--0/html/ [17-01-2013]).

CREA = Real Academia Española, *Banco de datos (CREA) [en línea]. Corpus de referencia del español actual* (http://www.rae.es [17-10-2012]).

DALLA = Academia de la Llingua Asturiana, *Diccionariu de la Llingua Asturiana* (http://www.academiadelallingua.com/diccionariu/index.php [15-10-2012]).

DdD = Antón Santamarina Fernández (coord.), *Dicionario de dicionarios. Corpus lexicográfico da lingua galega*, Seminario de Lingüística Informática-Grupo TALG/Instituto da Lingua Galega. Procesamento informático e versión para web de Xavier Gómez Guinovart, 2006–2011 (http://sli.uvigo.es/ddd/index.html [17-01-2013]).

DCECH = Joan Corominas & José Antonio Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 5 vols., Madrid, Gredos, 2ª reimpr. da 1ª ed, 1987 [1980].

DDGM = Ernesto X. González Seoane (coord.), *Dicionario de dicionarios do galego medieval. Corpus lexicográfico medieval da lingua galega*, Seminario de Lingüística Informática-Grupo TALG/Instituto da Lingua Galega. Procesamento informático e versión para web de Xavier Gómez Guinovart, 2006–2012 (http://sli.uvigo.es/DDGM/ [17-10-2012]).

DEA = Manuel Seco, Olimpia Andrés & Gabino Ramos, *Diccionario del español actual*, 2 vols., Madrid, Aguilar, 1999.

DRAE = *Diccionario de la Real Academia Española*, 1999 (http://www.rae.es/rae.html [15-10-2012]).

DRAG 2012 = Real Academia Galega, *Dicionario da Real Academia Galega* (http://www.realacademiagalega.org/dicionario [15-10-2012]).

Ernout, Meillet 1994 [1932⁴] = Alfred Ernout, Meillet Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, retirage de la 4è. édition (1932) augmentée d'additions et de corrections nouvelles par Jacques André.

FEW = Walter von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vols., Leipzig/Bonn/Bâle, Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden, 1922–2002.

Gaffiot 1934 = Félix Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette (http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php).

García Arias 2000 = Xosé Lluis García Arias, *Propuestes etimolóxiques (1975–2000)*, Uviéu, Academia de la Llingua Asturiana.

García de Diego 1989 [1954] = Vicente García de Diego, *Diccionario etimológico español e hispánico*, Madrid, Espasa-Calpe, 3ª ed. aum.

González García 2008 = Elvira González García, *Motivación y creación léxica en las hablas populares*, Tesis de doctorado dir. por Manuel Alvar Ezquerra, Madrid, Universidad Complutense (http://eprints.ucm.es/8180/ [10-10-2012]).

Houaiss 2001 = Antônio Houaiss, *Dicionário Houaiss da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Objetiva.

Machado 2003 = José Pedro Machado, *Dicionário etimológico da língua portuguesa con a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados*, Lisboa, Livros Horizonte.

Moliner 2007 [1966] = María Moliner, *Diccionario de uso del español*, 2 vols., Madrid, Gredos (http://www.diclib.com [15-10-2012]).

NTLLE = Real Academia Española, *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española* (http://ntlle.rae.es/ntlle [17-01-2013]).

REW = Wilhelm Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 7ªed., 2009 [1911–1920] (http://archive.org/details/ romanischesetymo00 meyeuoft [17-10-2012]).

TILG = Antón Santamarina Fernández (dir.), *Tesouro informatizado da lingua galega*, Santiago de Compostela, Instituto da Lingua Galega, 1986– (http://www.ti.usc.es/TILG [17-10-2012]).

TMILG = Xavier Varela Barreiro (dir.), *Tesouro medieval informatizado da lingua galega*, Santiago de Compostela, Instituto da Lingua Galega, 2004– (http://ilg.usc.es/tmilg [17-10-2012]).

http://www.barrabes.com/eltiempo/termino.asp?CodFen=38.

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

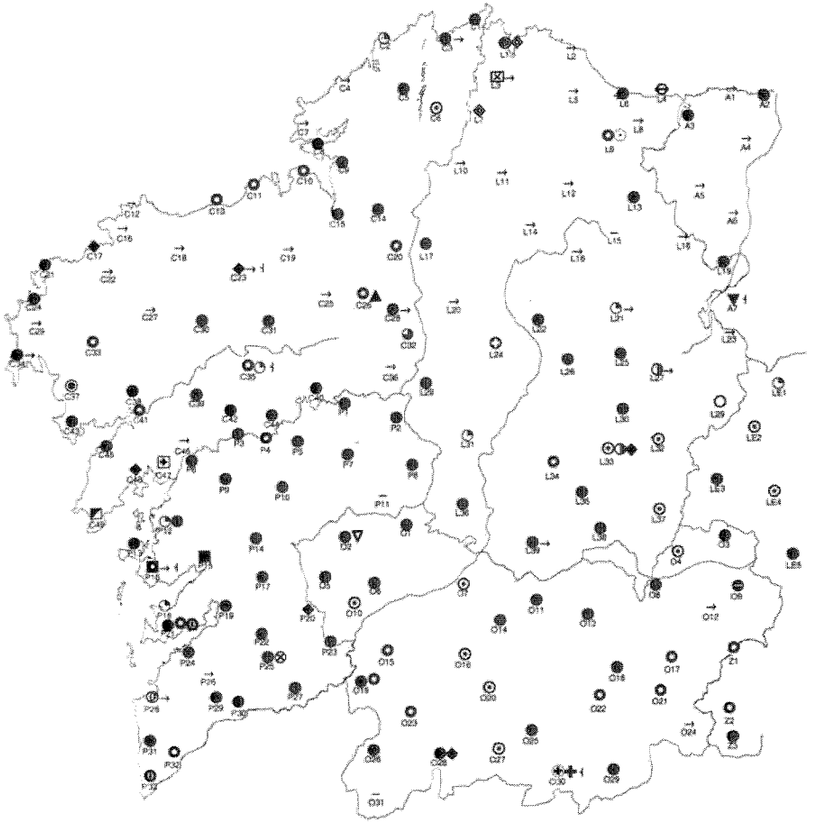
REGARDING THE 'CALMUZOS' AND 'BOCHORNOS' : TERMS IN GALICIAN AND SPANISH

This paper consists of an onomasiological, etymological and historical as well as dialectological study of some terms used in Spanish and Galician to express the concept of "suffocating heat". It will focus in a specific sort of "suffocating heat" as it is used in in the oral and literary levels as well as in the technical register relating to the field of meteorology. We will specifically analyze the names *bochorno* and *vulturno*, in Galician and in Spanish, and *calmazo*, *calmizo*, *calmuzo* in Galician, as well as *recalmo*, *recalmón* and *requeimón.* We will also examine other Iberorromance solutions, like the ones from Asturian, Aragonese and Portuguese.

Keywords : *vocabulary*, *meteorology*, *Iberorromance*, *Galician*, *Spanish*.

ATLAS LINGÜÍSTICO GALEGO

MAPA 40a



BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

MAPA 40
Bochorno, calmuz

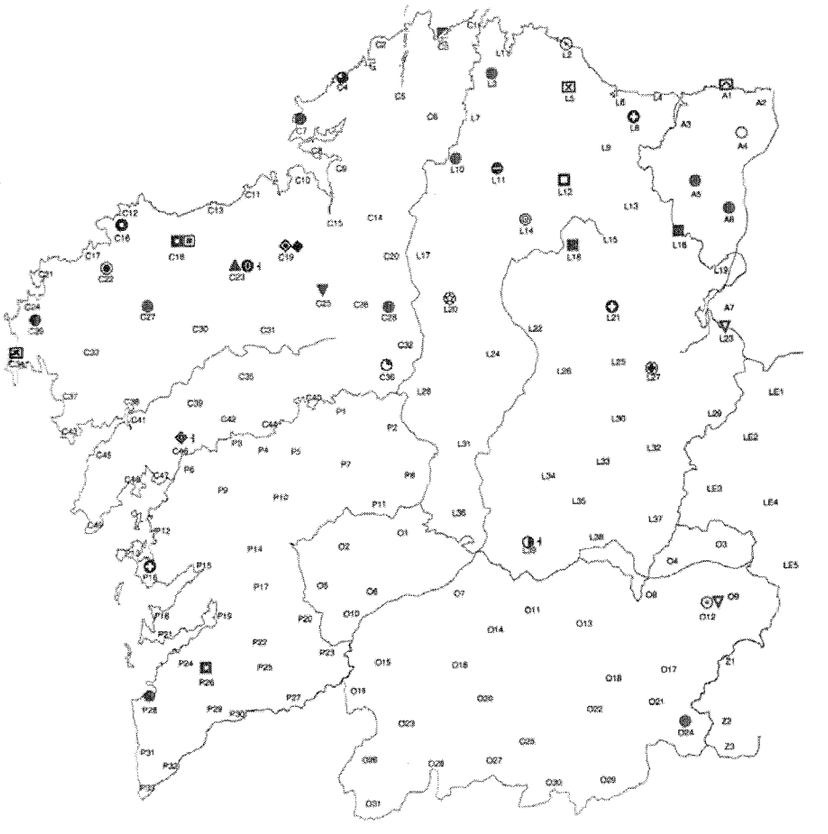
- bochorno
- tempo bochornoso
- bochornar
- abochornar
- bichorno
- tempo bichornoso
- bichornar
- abichornar
- bachorno
- tempo bachornoso
- tempo abachornado
- bechorno
- becharno
- buchorno
- bichorro
- chorro
- chorrazo
- cachorro
- machorro
- machorno
- mochorno
- fogaxa
- fogaxe
- foguina de sol
- estar de voltura
- alfa
- bofa
- ouva
- → *véxase o mapa 40b*
- – s/r

NOTAS

1. Mapa elaborado a partir dos datos da pregunta 613 'tempo bochornoso, bochomo, calmuzo' do *cuest*. do *ALGa*. Cómpre ter en conta que a forma *bochorno* e as súas variantes son castelanismos.
2. Para a realización fonética do <e> de *tempo* véx. *ALGa* IV, mapa 36.
3. Rexistrouse *boch*[ɔ]*rno* en C.9, L.30, O.13, O.14 e O.19; *bich*[ɔ]*rno* en C.20 e O.19; *tempo bichorno* en C.10; *b*[ɯ]*chorno* en O.4; *tar bochornoso* en C.35; *fo*[h]*laxa* en C.26; *fo*[h]*ina de sol* en O.2.
4. En C.23 rexistrouse *chorro de sol non saudable*.
5. En C.35 *bichorno* é forma propia das xeracións máis vellas; tamén rexistrou *abofar*, que se di cando se afoga coa calor.
6. En O.30 tamén se rexistrou *calor que abachornoa*.
7. En P.16 *mochorno* é máis frecuente (véx. o mapa 40b).
8. En A.7 tamén se rexistrou *canígulas*, propias do mes de agosto.

ATLAS LINGÜÍSTICO GALEGO

MAPA 40b



BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)

MAPA 40b
Bochorno, calmuzo

- calmuzo
- calmucio
- c[ɛ]lio encalmado
- pesadez
- tempo pesado
- c[ɛ]lio pesado
- atm[ɔ]sfera pesada
- tronada
- tempo atronado
- s[ɔ]l de tronada
- calor de tronada
- calor de torbón
- calor entrem[ɔ]rta
- calor
- sofoco
- tempo sofocante
- tempo amaiolado
- tempo amaiado
- tempo de ma[jɔ]la
- tempo matón
- tempo ch[ɔ]co
- tempo momo
- tempo pasmón
- tempo pachorrento
- tempo cansado
- día galvaneiro
- día escuro
- chaparrón de sol

NOTAS

1. Mapa elaborado a partir dos datos da pregunta 613 'tempo bochornoso, bochorno, calmuzo' do *cuest.* do *ALGa*.
2. Para a realización fonética do <e> de *tempo* véx. *ALGa* IV, mapa 36.
3. Rexistrouse *c[ɛ]lio encalmao* en O.12; *ta pesadu la atm[ɔ]sfera* en A.4.
4. En C.23 *calmuzo* é máis frecuente.
5. En C.46 tamén se recolleu *caniculas*, propias dos meses de maio e agosto.
6. En L.39 *día galvaneiro* é máis frecuente (véx. o mapa 40a).

Publicație a Institutului de Filologie Română „Alexandru Philippide" – Filiala Iași a Academiei Române –, „Anuar de lingvistică și istorie literară" continuă revista „Studii și cercetări științifice" – Filologie, Iași, 1950–1963. În 1964 s-a intitulat „Anuar de filologie". Din 1965 apare cu titlul actual. Între anii 1981 și 1995 s-au editat două serii paralele, A. Lingvistică și B. Istorie literară, care, începând cu t. XXXIV–XXXVIII, 1994–1998, au fost reunite într-un volum.

„Anuar de lingvistică și istorie literară" publică studii de istoria limbii, lexicologie, dialectologie, onomastică, stilistică, istorie literară, teorie și critică literară, folcloristică. „Anuarul" cuprinde, de asemenea, rubrici de *Note și documente*, *Critică și bibliografie* și o *Cronică* asupra activității departamentelor Institutului.

Manuscrisele trimise redacției, în două copii, pe o singură față, la două rânduri, pe coli format A4, vor fi însoțite de un CD, utilizându-se toate semnele diacritice. Autorii trebuie să folosească softul Word. Un studiu va avea cel puțin 20 000 de semne (inclusiv spațiile și notele). Notele vor fi așezate la subsolul paginii. Rezumatul (împreună cu titlul) și cuvintele-cheie, în limba engleză, vor fi așezate după sigle sau bibliografie. Autorii își asumă întreaga răspundere pentru conținutul științific al textelor și pentru punctele de vedere prezentate în special în materialele publicate la rubricile *Discuții*, respectiv *Recenzii și prezentări de cărți și reviste*.

Revista se poate procura contra cost la:

Editura Academiei Române, Calea 13 Septembrie, nr. 13, sector 5, 050711 București, România; Tel. 4021-318 81 46, 4021-318 81 06, Fax 4021-318 24 44; e-mail: edacad@ear.ro

Pentru comenzi vă puteți adresa la:

ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P.O. Box 77–19, sector 3, București, România, Tel/Fax 40-21-610 67 65, 40-21-210 67 87; Tel.: 0311 044 668; e-mail: office@orionpress.ro

S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața Presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301–302, sector 1, București; Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39

DEREX COM S.R.L., e-mail: derex_com@yahoo.com

BDD-A1196 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 06:18:30 UTC)